

25 Dec. 1579.

Monsieur mon Cousin. Le vous ay ce jourd'uy escript deux  
 lettres et depuis ay receu une d'icelles, jointement avec que le  
 Capitaine Luythouda vous escript par laquelle je vous  
 le bon desir que a de fonder ses forces avecq les vres pour  
 tant plus aisement secourir la ville de Hardem, et offrande  
 l'ennemy. Et donc par ledit Luythouda vous mande par cela  
 fait <sup>requerir</sup> d'advis, et trouvant la chose de voir, et de bien  
 grande consequence, je deuy bien vous dire, que me me  
 semble auumement convenable qu'il est la saison et la  
 se faire, tant pour la difficulte du passage, lequel  
 par l'ennemy facilement pourroit estre d'empesché,  
 come aussi pour ce qui survenant d'icelle chose que Dieu  
 ne pourra contes mes esperance, leur seroit este le moien de  
 retourner au quartier du Waterlandt, au tres grand danger  
 et peril d'icelles, d'autant que ces gens perdans par la  
 couraige, et se voyans lors desistues de tout secours, par  
 une telle extremité se pourroient rendre de l'autre party  
 ou du moins se tenir serues, au tres grand et inestimable  
 prejudice, et fuyne de ceste cause, Qui fait que je  
 suis d'advis que ledit Luythouda et autres estans  
 pardecha, n'ayent encores a passer jusques a vos, trouvez  
 bien qu'ilz s'approchent de l'ennemy au plus vray que  
 leur sera possible, et par ce ayent aussi a se tenir sur  
 un quelque lieu qu'ilz trouvent le plus exortice, afin que  
 l'ayant ainsi come environné, avecq tant meilleur moien on le



puis le lendemain et aussi mes freres tous diuers, m'ont  
et autres se mes freres que luy pourroient venir  
ainsi que les freres le mesme au Sr. Bouché qui selon cela  
il ait a se faire, afin que l'on ne regarde rien ne soit  
a bonnes intentions. Car peu par ses devoirs me luy  
du jour luy l'usage que vous font de me faire quelques  
d'inglorie de ceulx. Mais de ceste d'ice, sur le refus  
que toute la compagnie semblent s'en faire de marquer  
et s'en encores d'aduis, come depuis mesm' de vous en esprit  
que ceste se l'aduis d'appointer luy pour traictier avecq  
eulx. Sur quoy j'insin' ceste par mes freres et autres  
et commandons de vous bonne grace. Priant Dieu vous  
donne.

Monsieur mon Cousin, vous donne bon et heureux succès  
de toutes vos bonnes entreprises. Je prie a Dext  
et a Vre. Donné de Strasbourg. 1572.

Monsieur mon Cousin depuis ceste lre  
j'ay esté mesm' d'aduis d'ice, sur le refus  
d'insin' a l'aduis d'appointer luy pour traictier avecq  
eulx. Sur quoy j'insin' ceste par mes freres et autres  
et commandons de vous bonne grace. Priant Dieu vous  
donne.

Je ne vien bon  
cousin a vous faire  
servir

Gentle de mayson



*[Handwritten signature]*  
on sign.

*[Handwritten signature]*  
on sign. Le Comte de la Marche  
mon très bon Cousin.

